

Le maître.—Le boulanger consume-t-il entièrement son bois ?

Les élèves.—Non, il en fait de la braise, qu'il revend.

Le maître.—Qu'est-ce qui produit la croûte ?

Les élèves.—La température du four qui est trois fois plus forte que celle de l'eau bouillante ; la mie se forme à 100°.

Le maître.—Pourquoi met-on le pain dans des corbeilles où l'air circule ?

Les élèves.—Pour que la vapeur d'eau s'en dégage, et que la croûte reste ferme.

Le maître.—Pétrit-on toujours la pâte ?

Les élèves.—On se sert maintenant de moyens mécaniques, ce qui accélère le travail.

Le maître.—Les fours n'ont-ils pas reçu quelques modifications ?

Les élèves.—Oui. Le feu n'étant plus en contact avec l'endroit où l'on dépose le pain, la croûte est plus propre ;—la sole est tournante, ce qui donne plus de facilité pour mettre le pain au four et pour le retirer.

Le maître.—Comment appelle-t-on ces deux opérations ?

Les élèves.—Enfourner et défourner.

ÉCRIRE LES MOTS :

Mouture, farine, parties corticales, écorce, froment amidon, gluten, —élasticité, porosité, bulles ;—glucose, sels minéraux, phosphate de chaux : os, matières grasses ;—tamis, caoutchouc, compression ;—homogène ;—faire pâte longue ;—orge, seigle, blé, céréales ;—levain, levure, brasseur, pétrir, pétrissage, pétrin ;—pâtons, panetons ;—cuisson, recoupette, enfourner, défourner ;—elliptique, ellipse, circulaire, cercle ;—sole, combustion, ouras ;—bouleau, peuplier, braise ;—caramel, croûte, mie.

L. R. L.—L'Éducation.

VERS A APPRENDRE PAR CŒUR.

I.—CRAINTE DE DIEU.

Tu pêches dans l'obscurité ?
Va ! ton péché n'en est pas moins horrible,
Et crois-tu le cacher et le rendre invisible
Aux yeux de la Divinité ?
Son œil pénètre tout, jusques à nos pensées,
Et de nos actions présentes et passées
Marque le moment et le lieu.
Imprudents enfants que nous sommes !
Le mal que nous craignons de faire aux yeux des hommes,
Nous l'osons faire devant Dieu !

(CHEVREAU.)

II.—PRIÈRE DES ENFANTS AU PÈRE CÉLESTE.

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bontés vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs que j'aime à voir,
Et mon père et ma mère, et ma famille entière ;
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des Cieux, bénissez ma jeunesse !
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux ;
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse
Pour être aimés d'eux et de vous !

(MME TASTR.)

UNE QUESTION DE GRAMMAIRE.

—MÊME, adverbe.

Même est variable, disent les grammairres, après un seul substantif, et il est invariable après plusieurs substantifs. Cependant on lit dans Thomas la phrase suivante : *La mort du dauphin couvrit la France de deuil, les ennemis même de notre pays s'y montrèrent sensibles* ; et il me semble que cet auteur a eu raison de laisser *même* invariable, parce que le substantif *ennemis* ne doit avoir sa signification complète que lorsqu'on y aura joint *de notre pays*, qui vient après *même*. Montesquieu a dit aussi : *L'art de l'architecture enrichit les pilastres même et les colonnes* ; c'est que le substantif *pilastres*, qui précède *même*, est inséparable de *colonnes*, qui vient après, et que, pour pouvoir appliquer à un objet quelconque l'idée renfermée dans *même*, adjectif, il faut que cet objet se présente à notre esprit comme une image nette et parfaitement définie. Voici maintenant une phrase que je fabrique moi-même : *Tout le monde croyait alors au pouvoir des magiciens ; de nos jours même, il y a des gens superstitieux et ignorants qui y croient encore*. Je soutiens que personne, parmi ceux qui ont le sentiment du génie de notre langue, n'oserait écrire *de nos jours mêmes*, parce que *de nos jours* forme ici une sorte de locution adverbiale. Enfin, on pourrait dire : *Tous les hommes sont sujets à l'erreur : les plus sages même se trompent quelquefois* ; il est vrai que *sages* est, de sa nature, un adjectif, mais on pourrait croire qu'il est employé substantivement, et *même* doit pourtant rester invariable. Ces exemples prouvent que la variabilité de *même* après un seul substantif ne doit pas être posée d'une manière absolue, et que *même* peut très bien rester invariable quand le substantif unique dont il est précédé doit être complet ou restreint par des mots placés après *même*, ou bien quand ce substantif fait partie d'une locution adverbiale, ou encore quand c'est un adjectif pris substantivement. L'invariabilité serait encore nécessaire si le substantif était précédé d'un adjectif indéfini, comme dans : *Plusieurs femmes même s'armèrent de fusils*.

Voyons maintenant s'il est vrai que *même* soit toujours invariable après plusieurs substantifs. Il me semble d'abord que, si les substantifs étaient employés comme synonymes, *même* devrait s'accorder avec le dernier ; ainsi j'écrirais : *Nos inclinations, nos penchants mêmes peuvent être modifiés par l'exemple de ceux qui nous entourent*. Il me semble aussi qu'on pourrait bien faire varier *même* dans cette phrase : *Le philosophe s'i s'abandonne au cours de ses pensées peut se sentir fatigué par leur intensité, par leur profondeur mêmes*, et que sa forme plurielle servirait ici à faire comprendre qu'on insiste tout autant sur *intensité* que sur *profondeur*, tandis que si *même* restait invariable, l'insistance porterait alors sur le dernier mot seul.

Je viens de prouver que la règle des grammairiens manque d'exactitude ; il me reste à montrer qu'elle est incomplète. Tout le monde sait que les pronoms tiennent la place des substantifs ; il peut donc arriver que *même* se trouve placé après un pronom, et dans ce cas on a oublié de nous dire ce que nous devons faire.

S'il s'agit d'un pronom personnel, comme l'usage veut que les deux mots se joignent par un trait d'union, il est évident qu'ils devront varier ensemble pour le nombre ; ainsi, il faudra écrire : *moi-même, nous-mêmes, lui-même, eux-mêmes*.

Mais si le pronom est indéfini, *même* sera toujours invariable ; ainsi, personne n'oserait écrire : *quelques-uns mêmes, plusieurs mêmes voudront partager vos dangers*. On sent que ce cas est tout à fait analogue à celui où le substantif qui précède *même* est accompagné d'un adjectif indéfini. Enfin, après un de ces mots qu'on appelle assez impro-